



RENCONTRE

CAROLE

Pdg de Haut et Court

SCOTTA

“LE MARCHÉ EST DE PLUS EN PLUS COMPLIQUÉ ET LA DISTRIBUTION N'A JAMAIS ÉTÉ UN MÉTIER AUSSI RISQUÉ.”

► Haut et Court fêtera ses 20 ans en mars. Quel regard portez-vous sur le chemin parcouru depuis 1993 ?

Le plus marquant est certainement l'aventure humaine que cela représente. L'équipe des débuts est la même : Laurence Petit, Caroline Benjo, Simon Arnal, Barbara Letellier, Olivier Pasquier. Nous avons grandi ensemble, partagé les échecs et les succès aux côtés des réalisateurs que nous avons produits. En 1992, nous avons commencé dans le court métrage mais, très vite, l'idée a été de passer au long en maîtrisant à la fois la production et la distribution. Haut et Court a été officiellement créé en novembre 1992 avec le prix du jeune producteur, décerné par la Fondation Hachette. Nous avons démarré en distribuant cinq films que nous avons regroupés sous le titre des *Inédits d'Amérique*. Cela donnait, je pense, le ton et la couleur de notre ligne éditoriale. Des 1994, nous avons mis en chantier *Ma vie en rose* d'Alain Berliner qui est sorti trois ans plus tard, dans la foulée de sa présentation à Cannes.

► Cette ligne éditoriale a-t-elle évolué au fil des années ?

Non. Nous avons toujours revendiqué une ligne éditoriale très éclectique et nous continuons encore à le faire. La diversité de nos choix comme producteurs ou distributeurs est complètement assumée. Les films que nous faisons sont autant de coups de cœur. C'est un peu cliché de dire ça, mais c'est vrai. L'éclectisme n'empêche pas de trouver un juste équilibre entre films français et étrangers, réalisateurs débutants et auteurs confirmés.

Aujourd'hui, 90% de nos choix se font sur scénario.

► Pensez-vous qu'une structure comparable à la vôtre puisse encore voir le jour et prospérer aujourd'hui ?

Le plus compliqué n'est pas de créer une structure, mais de la faire vivre. L'offre culturelle s'est développée et diversifiée en 20 ans. Du coup, il est plus compliqué d'exister sur le marché, cela nécessite plus de moyens et plus de singularité. Ceci dit, il n'y a pas de recettes toutes faites, et ceux qui choisissent aujourd'hui d'investir dans la production ont des opportunités différentes des nôtres à l'époque. Je pense notamment à l'écriture transmedia.

► Vous avez vous-mêmes diversifié votre activité en produisant pour la télévision. Pourquoi cette envie nouvelle ?

Ce n'est pas vraiment une nouveauté, en ce sens que nous avons déjà travaillé avec Arte sur la collection *2000 vu par*. Nous étions allés voir Pierre Chevalier pour lui proposer cette collection de dix films réalisés par des cinéastes de différents pays. C'est d'ailleurs à cette occasion que nous avons rencontré Laurent Cantet, qui a signé le film français (*Les sangheues*, *Ndlr*) *Ressources humaines* était aussi, à l'origine, un projet pour la télévision. C'est vrai qu'il s'est ensuite écoulé un certain temps avant que nous ne revenions à la télévision. Pourquoi ? Je pense que le moment était venu d'explorer de nouveaux formats d'écriture et de production, notamment les séries, qui permettent une autre approche du récit. Cela correspondait à un désir de longue date de Caroline Benjo. Nous avons décidé de le mettre en œuvre en recrutant Jimmy Desmarais qui produit dorénavant à nos côtés.

► *Xanadu* a été votre première série diffusée sur Arte...

Elle portait déjà en germe notre manière de produire pour la télévision. À l'instar de Fabrice Gobert pour *Les revenants*, le

Alors que Haut et Court s'apprête à fêter ses 20 ans, rencontre avec Carole Scotta pour un tour d'horizon entre production et distribution, cinéma et télévision, des *Revenants* sur Canal+ à *Foxfire*, confessions d'un gang de filles, en salle le 2 janvier. ■ ANTHONY BOBEAU

Québécois Podz est un auteur dont la série porte la marque. Elle n'a pas eu beaucoup d'audience, mais nous en sommes fiers et elle nous a permis de travailler avec Arte pour qui nous produisons la 2^e saison de *Silix and the City* de lui.

► La diffusion des *Revenants* vient de démarrer avec succès sur Canal+...

Ce fut un grand bonheur que nos envies coïncident avec celles du public, à fortiori sur un projet si "prototypal". De surcroît, cela récompense la grande confiance que nous ont accordée Fabrice de La Patellière et l'équipe fiction de Canal+. La saison 2 est d'ores et déjà en chantier, pour une diffusion en 2014.

► D'autres projets ?

Nous avons un unitaire coproduit avec Capa pour la case fiction politique de Canal+. C'est Xabi Moha, romancier et réalisateur de *8 fois debout*, qui s'est attelé à l'écriture. Nous allons aussi coproduire une autre série pour la chaîne, avec Warp. Il s'agit d'un projet international, en collaboration avec Sky Atlantic au Royaume-Uni. C'est inspiré des *Pink Panthers*, ces gangs de mercenaires qui ont vu le jour après la guerre des Balkans et sont spécialisés dans les casses de bijouterie. Il s'agit de montrer comment cette nouvelle forme de criminalité constitue également une nouvelle donne politique en Europe. Nous sommes partis sur six épisodes de 52' qui seront tournés entre la France, le Royaume-Uni et la Serbie. L'écriture a été confiée à Jack Thorne, scénariste de la série *This Is England*.

► Côté cinéma, vous sortez, le 2 janvier, *Foxfire*, confessions d'un gang de filles, qui marque le retour de Laurent Cantet après sa Palme d'or pour *Entre les murs*...

Le pari était, pour Laurent, d'adapter le roman de Joyce Carol Oates, c'est-à-dire tourner un film d'époque, en anglais, en

restant fidèle à sa méthode de travail : diriger de jeunes comédiennes non professionnelles, tout en préservant, en dépit de la reconstitution historique, une grande liberté dans la mise en scène.

► Quels sont vos films en production ?

Le prochain long métrage d'Emmanuelle Bercot, sur l'histoire d'Irène Frachon, liée au scandale du Mediator, coécrit avec Severine Bosschem, le 2^e film de Pierre Pinaud, qui s'est fait connaître avec *Parlez-moi de nous*, *Voyage en Chine*, premier long métrage de Zoltan Mayer, écrit pour Yolande Moreau, et *La méditation du pamplemousse* de Stéphane Béjaïché, qui sera tournée à Tel Aviv l'an prochain.

► Et en distribution ?

Nous avons déjà, au 3 avril, *Song for Marion* de Paul Andrew Williams, avec Gemma Arterton, Terence Stamp et Vanessa Redgrave. Le 8 mai, nous devions sortir *Lore* de Caro Shortland qui a obtenu le prix du public au Festival de Locarno. Pour septembre, nous prévoyons aussi : *Comment j'ai détesté les maths*, un documentaire d'Olivier Peyon coproduit par Laurence Petit pour Haut et Court Distribution, et par Bruno Nahon pour Zadig. Nous avons, par ailleurs, acquis *Metro Manila* de Sean Ellis qui avait été révélé par *Cashback* en 2005. L'objectif est de sortir une dizaine de films par an, d'autant que personne ne peut prévoir l'évolution du cinéma d'auteur en salle. Le marché est de plus en plus compliqué et la distribution, n'a jamais été un métier aussi risqué, même si de bonnes surprises sont toujours possibles, comme *Requiem* que nous avons sorti le 14 novembre.

► Justement, nombre d'exploitants et certains distributeurs se plaignent du nombre trop important de films qui sortent chaque semaine. Quel est votre point de vue sur la question, en tant que coprésidente de DiRE ?
Nous savons tous que le nombre de films est un problème, mais qui peut dire les-



quels sont superflus ? Personne. C'est donc à nous tous, distributeurs et exploitants, qu'il revient de faire des choix, de jouer le jeu de l'éditorialisation. Il n'est pas possible d'avoir les mêmes films dans toutes les salles. Leur exposition est le véritable enjeu même si, paradoxalement, l'absence de durée dans les salles incite plus volontiers les distributeurs à augmenter le nombre de copies en première semaine.

► **Le numérique semble avoir facilité la multiprogrammation et la multidiffusion dans certains cinémas...**

La multiprogrammation peut être l'occasion d'offrir plus de durée à certains films fragiles, comme c'était déjà le cas dans les cinémas art et essai. Aujourd'hui, elle sert surtout à optimiser les séances porteuses au profit des blockbusters qui sont ainsi diffusés sur plusieurs écrans d'un même multiplexe. C'est une stratégie à court terme qui nuit à la diversité. Du coup, il nous faut être extrêmement vigilants sur les engagements de programmation qui vont aussi préparer l'après-VPF. Il est inenvisageable de laisser au seul marché

la préservation de cette diversité que le monde entier nous envie.

► **Vous êtes aussi exploitants du Nouvel Odéon, à Paris, et, prochainement, du Louxor. Une nouvelle vocation pour vous ?**

Il n'est pas question de créer un circuit, mais de travailler des lieux singuliers, en toute modestie. C'est en suivant cette logique que nous venons, avec Martin Bidou, de prendre une participation dans le capital du Sémaphore, à Nîmes, au côté d'Alain Nouailles. Encore une démarche déterminée par des rencontres et des envies. ♦

“
**AUJOURD'HUI,
90% DE NOS
CHOIX SE FONT
SUR SCÉNARIO.**”